



Louis Cattiaux
La Pierre Philosophale

Un Peintre « Magique » : Louis Cattiaux

Jean Rousselot¹

Les années 1930, qui furent celles de l'étalement de la première vague surréaliste, virent naître un grand nombre de vocations picturales que le surréalisme avait peu ou prou inspirées. Il s'agissait généralement de peintres fort trempés de poésie qui répugnaient aux stylisations et aux déformations du cubisme et du « picassisme » et qui, s'ils affectionnaient l'anecdote insolite, entendaient la traiter posément, en utilisant toutes les ressources – classiques – du dessin et de la matière.

Certains de ces peintres – tels Lucien Coulaud, Pierre Ino, Jean Marembert – ont fait carrière avec des fortunes diverses ; d'autres – tels Paresce, Olson, Lafon – ont été moins chanceux. Il serait grandement injuste d'ignorer ces grands imagiers ou petits maîtres qui ont perfectionné la peinture surréaliste en lui donnant une signification plastique, l'ont rattachée à une tradition fantastique aussi constante que profonde (de Bosch à Odilon Redon en passant par Piranèse, Füssli, Bresdin, Doré) et l'ont, finalement, popularisée.

Louis Cattiaux (1904-1953) appartient à cette génération de peintres que le succès de l'art non figuratif, brut, gestuel, tachiste, etc., a sérieusement occultée. Une exposition d'ensemble de ses œuvres, organisée à Valenciennes, sa ville natale, par l'avisé Claude Souviron, conservateur du musée municipal, vient de marquer le dixième anniversaire de sa mort brutale et prématurée. C'est le commencement d'une réparation qu'une

¹ Article paru dans le n° 110 « Jardin des Arts » janvier 1964.

rétrospective plus vaste, au musée d'art moderne de la ville de Paris, rendrait évidemment plus éclatante.

Cattiaux, qui fut du groupe « Sagesse » animé par Fernand Marc, puis fonda le « transhylisme » avec ses amis peintres déjà nommés et le soutien de Jules Supervielle, devait rapidement s'engager dans des recherches personnelles sous le double signe de l'occultisme et de la poésie. Bernard Dorival a dit, dans sa présentation de l'exposition de Valenciennes, grâce à laquelle Cattiaux a rejoint ses illustres concitoyens Watteau et Carpeaux, que Walt Disney, le Douanier Rousseau, l'art populaire, le surréalisme, La Fontaine et les Gnostiques se rencontrent dans cet art singulier. C'est vrai, mais il faut insister, surtout, sur le caractère magique et somptueux, éminemment plastique au demeurant, des toiles vitrifiées, émaillées, où intervient un « médium » mystérieux, que Cattiaux tira d'un folklore intérieur où la Belle Ferronnière, où la Vierge se penche sur les cornues de l'alchimiste, où le Christ ouvre ses entrailles sur la pierre philosophale.

Cette note sur Louis Cattiaux serait incomplète si je ne disais qu'il fut l'ami de René Guénon et de Lanza del Vasto, qu'il est l'auteur d'une sorte d'évangile, *Le Message Retrouvé*, d'une étrange coloration spirituelle, enfin de deux recueils de poèmes, dont l'un, *Les Poèmes du Fainéant*, a pour exergue cette apocryphe réflexion d'Hippocrate : « *Trop de gens écrivent, qui ont les ongles sales.* »

*

LOUIS CATTIAUX, peintre inspiré

Jean Rousselot
Paris, 24 avril 1948.

A la Galerie Kleber on a beaucoup remarqué, parmi des œuvres relevant plus ou moins d'un néo-romantisme, les envois de Louis Cattiaux, peintre écrivain quelque peu thaumaturge.

Louis Cattiaux est une des figures singulières de la rive gauche. Depuis assez longtemps déjà il a fait son atelier d'une boutique entre l'Eglise Sainte Clothilde et l'Hôtel du ministre de la Guerre. C'est là qu'il peint et qu'il a écrit des ouvrages tels que « Le Message Retrouvé » avec préface de Lanza del Vasto. Il y est écrit : « Le chemin qui mène à Dieu est parsemé de terreur, de désolation et de mort qui sont les vêtements extérieurs de l'unique clarté ». Or la peinture de Louis Cattiaux illustre assez bien ses divers textes.

Mais si nous n'avons à juger ici que des vertus plastiques de l'artiste, disons qu'il est un peintre inspiré et assuré de ses moyens, assurant de bonne

tradition ses plus grandes audaces. Quand j'écris ceci j'ai sous les yeux un «Christ répondant aux Pharisiens» dont je pense qu'il devrait donner à réfléchir aux éditeurs d'images pieuses du quartier St Sulpice.

En revanche, certaines compositions de L. Cattiaux peuvent déconcerter ceux qui abordent pour la première fois cet artiste de sorte unique. N'oublions jamais en l'approchant que ses intentions sont toujours un peu celles d'un mage, d'un mage aux façons débonnaires dans sa boutique (toujours fermée, soit dit en passant, à l'ombre d'une basilique).

*

Jean Rousselot

Louis Cattiaux est un alchimiste distingué et lent qui élabore minutieusement son œuvre et la fait de qualité.

*

LOUIS CATTIAUX, peintre, poète et sorcier

Jean Rousselot²

Il passe dans son quartier pour un homme heureux, et aussi pour un homme étrange. Heureux, il l'est, étrange aussi, étrange à la façon du prince Muichkine, ce vivant évangile, cet apôtre égaré. Mais Cattiaux-Muichkine, lui a des pectoraux et des biceps solides et ne tolère pas qu'on lui marche sur les pieds : il eût donné la fessée à Nastasia Philipovna ! Il a, en outre, pratiqué la Kabbale et Nicolas Flamel, grignoté tous les philosophes, et fréquenté tous les mages, et s'il croit en dieu, c'est en un dieu très personnel dont il entend se réserver l'usage.

Or donc, en cette ancienne boutique de la rue Casimir Périer transformée par lui en salon - chambre à coucher - atelier - cabinet de travail - salle d'exposition, Louis Cattiaux, homme du Nord, il est né à Valenciennes, patrie de Watteau et de Carpeaux, grand Viking à la moustache blonde et aux yeux bleus, vit heureux entre son chevalet et son écritoire, entre sa femme et son chat Poupinet, énorme persan doué de la parole qui, en échange de la ration de viande du ménage, ne marchand pas ses précieux conseils.

² Article paru dans « Hebdo Gavroche » du 15 août 1946.

« Etre heureux est si facile ! Il suffit de savoir se passer de tout... Ma femme et moi avons longtemps vécu avec douze francs par jour : l'allocation de chômage ; nous faisons des économies... Mais il faut savoir créer autour de soi l'ambiance du bonheur : par la méditation, la prière, voire les incantations... »

Ce climat du bonheur, Cattiaux a eu quelque peine à l'instaurer dans cette petite maison des environs de Dreux où je le rejoins aujourd'hui :

« Les premiers jours on été terribles ; ma femme est tombée malade ; je me suis foulé un pied ; nous avons des cauchemars. J'ai alors fait une voyance et il m'est apparu que cette maison avait, jadis, été le théâtre d'une mort violente ; mon enquête dans le hameau l'a d'ailleurs confirmé. J'ai alors brûlé des plantes magiques, de l'encens, dans toutes les pièces, et fait les conjurations nécessaires ; l'âme du défunt nous laisse maintenant tranquilles. »

Aimez-vous la campagne ? Y travaillez-vous beaucoup ?

« Je ne peins guère d'après nature ; mais je la regarde : j'enregistre des couleurs, des valeurs, des sentiments... cela s'ordonnera plus tard et descendra sur la toile. Et puis, ... je suis en vacances ! »

Voici tout de même quelques tableaux peints aux Authieux : des fleurs, des paysages, un cimetière étrange dont les tombes ressemblent à des sarcophages de cristal, transfiguration du petit cimetière paysan que nous visiterons tantôt, où les majestueuses sépultures de la dynastie Firmin – Didot tranchent sur la menue piétaille des concessions trentenaires.

Tout cela traité dans une matière curieuse, vitrifiée, transparente, et qui la change d'aspect suivant l'intensité de la lumière : le secret de Cattiaux.

« L'erreur des jeunes peintres d'aujourd'hui est de négliger les matériaux, le côté artisanal de leur art. Il ne restera pas grand-chose de leurs toiles dans cinquante ans parce que leurs couleurs n'ont aucun support ; or, la peinture doit bien être faite pour durer ! Je me suis penché sur les vieux maîtres ; j'ai recherché leurs procédés. J'y ai passé dix ans... Un chimiste, récemment, a essayé d'analyser mes couleurs ; il n'a pu y parvenir. « Qu'est-ce que vous mettez là-dedans ? » m'a-t-il demandé, « Mettons que je sois alchimiste », lui ai-je répondu. Rouault lui-même voudrait bien connaître mon « truc ».

« Voyons, maître, lui ai-je dit ; un grand peintre comme vous ? Que pourrais-je vous apprendre ? Il n'a pas insisté. »

Dans le même temps, Cattiaux mettait à sac la bibliothèque de l'Arsenal et, guidé par les ombres amies de Charles Nodier et de Gérard de Nerval, y découvrait bien des secrets magiques, à commencer par ceux de la médecine astrale :

« Si je suis un jour complètement fauché, je me ferai guérisseur... mon diagnostic est infaillible... »

Cela n'est pas une boutade. En deux minutes, sur le seul examen de ma paume, Cattiaux m'a trouvé le cœur fragile et les intestins paresseux : ce qu'ils sont. Mais me guérir ?

« Avec les plantes... c'est l'enfance de l'art... nous en reparlerons... »

Mais la médecine entre pour peu de chose dans les préoccupations de Cattiaux : c'est trop simple... Cosmogonie, métaphysique, ésotérisme, voyance, magie, etc., le passionnent bien autrement. Tant de science m'intimide...

« Et le Yoga » dis-je, pour paraître moins ignare.

Bien sûr, Cattiaux connaît le yoga, mais il s'en méfie :

« Ces pratiques sont dangereuses pour les Occidentaux et je n'approuve pas leur diffusion : pas plus nos esprits que nos corps ne sont faits pour cette doctrine purement orientale ».

Peintre, Cattiaux a renoncé pour un temps à l'art hautement spirituel qu'il pratiquait jusqu'à ces dernières années. S'étant apparemment assagi, il a tout de suite trouvé des acheteurs ; ses « petites toiles » s'enlèvent, surtout en Amérique et en Angleterre, où il expose actuellement à côté de Picasso, Utrillo, Matisse et Bonnard.

Théoricien, il a donné une étude très remarquée dans les Etapes de la Peinture contemporaine, publiées par Gaston Diehl, et vient d'achever un livre important qui paraîtra bientôt sous le titre : « Physique et Métaphysique de la Peinture ».

Poète il a publié récemment, à petit nombre, ses Poèmes du fainéant, dont le meilleur est dédié au chat Poupinet, et qui sont précédés de cette épigraphe malicieusement attribuée à Hippocrate : « Trop de gens écrivent, qui ont les ongles sales ». Il prépare un autre recueil : « Poèmes de la Résonance ».

Philosophe, il vient d'éditer à ses frais (outré des exigences des éditeurs) ce *Message Retrouvé* qui est la somme de ses méditations, et qui contient des préceptes comme ceux-ci :

« La grande purification, c'est aimer, contempler, connaître, posséder, et reposer.

Comment saisissons-nous le mystère des choses cachées si nous ne comprenons pas l'évidence de celles qui nous aveuglent ? »

Cet ouvrage, qui est préfacé par Lanza del Vasto, a de sérieuses chances de rendre perplexe les critiques : ils s'y casseront les dents.

« Comme vous le remarquerez, il comporte douze chapitres, mais ce que vous ne remarquerez pas, c'est que chacun est tiré d'un anagramme de ces deux mots : Vérité nue, Eve tri une, Un être vie, Vertu niée, Trêve unie, Unité rêvé, Vu et renié, Trié en vue, Vu tri née, Ivre et nue, Rive ténue, Nuit rêvée ».

Comme c'est curieux !

« Mais non, ce n'est pas curieux ! N'oubliez pas que le nombre 3 est celui de la création et que ses multiples 9 et 12 symbolisent respectivement la perfection et l'éternité. La gestation dure neuf mois ; il y a douze heures au cadran. Douze signes au zodiaque, etc. C'est dans cette symbolique que doit, entre autres, être recherché le sens du fameux vers de Nerval :

« La treizième revient ; c'est encore la première... »

Après avoir organisé des expositions, celle de « l'Autre côté du monde », et celle, non moins attachante, où il avait réuni le bonnet du Petit Chaperon rouge, la main enchantée de Nerval, la pantoufle de vair de Cendrillon, la peau de chagrin de Balzac et une empreinte de la chaussure de Gargantua, Cattiaux rêve maintenant de faire des 'portraits magiques', ceux qui, peints sur une toile imprégnée de la sueur ou du sang du modèle, permettent de tuer celui-ci à distance, rien qu'en lacérant son effigie, et qui peuvent aussi vieillir à sa place, tels celui de Dorian Gray, dont Oscar Wilde nous a conté l'histoire.

En attendant, notre ami se repose, sans T.S.F. et sans journaux, dans les salles fraîches de sa petite maison désenvoûtée, se nourrit de crème fraîche, de miel et de blé germé, et cultive son jardin sous l'œil approbateur de Poupinet, terreur des chats du voisinage.

*

Jean Rousselot
10 avril 1950

Louis Cattiaux est toujours le magicien savant et lyrique de la couleur. Fidèle au petit format, il met un monde dans une pomme et toute une métaphysique dans les incomparables transparences de sa pâte. Ses anges s'affrontant, sa Vierge, sa confrontation des lumières sont lourdes d'intentions ésotériques mais aussi de qualités purement plastiques. Ce qui distingue Cattiaux, c'est un grand bonheur, une grande facilité d'expression ; il a l'air de peindre en jouant et met en plein dans la cible ; il feint de danser et de rire, on s'aperçoit qu'il pense, soupèse, travaille et aboutit.

Un Peintre paresseux : CATTIAUX

Jean Rousselot³

Il y a quarante mille peintres à Paris. Un seul bat ses tapis sur les grilles de Sainte Clotilde, le matin ; un seul vit à la campagne en pleine capitale, son chat sur les genoux : c'est Louis Cattiaux.

Il suffit de pousser la barrière à claire-voie : Cattiaux est toujours là, dans son atelier-salle à manger-musée, plein de cabochons multicolores, de vieux meubles patinés, d'icônes et de toiles étranges.

On se demande quand il travaille ; on ne l'a jamais vu faire autre chose que de caresser sa moustache, complétée de temps en temps d'une barbe florentine ou d'une mouche Second Empire, caresser le pelage de Poupinet, prince persan à bottes violettes, caresser la couverture de quelque beau livre introuvable, comme d'autres se démènent, suent sang et eau pour « arriver », Cattiaux reste merveilleusement inactif, en attente ; comme d'autres vont dans la vie toutes griffes dehors, coudes pointus, il caresse à longueur de journée les êtres et les choses, pour s'en faire aimer.

peintre, poète...

La peinture de Cattiaux se fait toute seule. Du moins son exécution ; car il la médite longuement, chacune de ses toiles naissant lentement d'une exigence à la fois métaphysique, religieuse et plastique.

Tandis qu'il médite, les panneaux reçoivent une couche d'apprêt à la composition mystérieuse puis, quelques jours plus tard, une autre couche, une autre encore. Dix minutes par-ci, dix minutes par-là, le terrain est enfin prêt, curieusement vitrifié, plein de transparences.

Projeter maintenant sur la toile ou le bois la composition qui s'est édifiée quelque part dans l'esprit de Cattiaux, sera pour lui aussi facile et agréable qu'un jeu ; cela se fait très vite, la main guidée par une muse dont le nom ne se trouve pas dans le dictionnaire.

La merveille est que cette exécution médiumnique soit d'une solidité artisanale exemplaire ; Cattiaux n'ignore rien des ressources de son métier ; il sait que chaque touche compte ; il connaît tous les vieux secrets qui permettent à l'artiste inspiré de dominer, de mettre à son service les prestiges dangereux de la matière. Mais, où beaucoup piétinent dans la longue patience, il avance par bonds lyriques, par trouvailles immédiates.

³ Paru dans « l'Echo d'Oran ». Paris, août 1951

Il ne lui faut pas plus de temps pour écrire des poèmes : « les poèmes du Fainéant⁴ » en tête desquels il a placé cette phrase malicieusement attribuée à Hippocrate : « Trop de gens écrivent, qui ont les ongles sales ». Ce sont de petits *haikai* en prose, sentencieux, tout pétris d'évidence, qu'un homme aux ongles propres trace au revers de notre vie souillée par la cupidité, la haine, l'inutile bousculade.

Poète dans sa peinture – par sa merveilleuse invention qui lui permet de donner un corps à ses postulats, une chair à ses pures spéculations – Cattiaux est peintre dans sa poésie, en ce sens que chacun de ses poèmes est comme une illustration de ce qu'il exprime en peignant : Vierges alchimistes, tigres couronnés de soleils et ceints de l'éternel serpent, éblouissant éclatements d'un Cosmos que rassemble aussitôt le systole du cœur.

... et philosophe

La philosophie de Cattiaux, et sa métaphysique, il ne cache point leurs sources : la Tradition, l'Esotérisme ; l'exemple de René Guénon le fortifie encore dans sa foi révolutionnaire.

Car c'est être révolutionnaire que s'opposer de toute son âme à l'utilitarisme et au bureaucratisme des institutions morales, religieuses et sociales.

Pour Cattiaux, la révolte commence avec l'immobilisme, le refus de courir « la chance » ; sa notion du perfectionnement est à rebours de celle que les professeurs et philosophes enseignent ; les prêtres eux-mêmes n'ont point sa faveur, trop généralement confinés dans leur besogne de répartiteurs des grâces et pardons. Son dieu est l'Unique, sa religion l'Amour.

Le Message Retrouvé exprime tout cela en courts chapitres qui s'emboîtent selon une logique interne qu'on ne perçoit pas immédiatement et dont les titres sont fournis par des variations anagrammatiques sur les mots : VÉRITÉ NUE. Variations dont voici quelques unes : VERTUE NIÉE – VÉRITÉ UNE – EVE TRIE-UNE – UN ÊTRE-VIE – TRÈVE UNIE – UNITÉ RÊVE – VUE ET RENIÉ – TRIÉ EN VUE – VUE TRI-NÉE – IVRE ET NUE – RIVE TÉNUE – NUIT RÉVÉE.

Lanza del Vasto a préfacé *Le Message Retrouvé* que Cattiaux vend ou donne suivant les mérites du destinataire.

mire, chiromancien et guérisseur

« Il faut se faire voyant » disait Rimbaud. Cattiaux, a suivi ce conseil. A volonté, le voilà qui *s'absente* en lui-même, renverse les barrières qui nous séparent d'hier et de demain, il lit en vous comme en lui : à livre ouvert, bien entendu, nulle paume n'a de secret pour lui. Les poètes de Saint-Germain-

⁴ Récemment édités aux Editions Beya sous le titre *Art et Hermétisme* (Œuvres Complètes), *Œuvre poétique*, Louis Cattiaux, Juin 2004, p. 448.

des-Prés ne prendront bientôt plus une décision sans le consulter ; il en a déjà détourné pas mal du tabac, de l'alcool et des Egéries ; il les empêchera demain d'écrire de mauvais poèmes ; il se contente, aujourd'hui, d'un regard de ses yeux bleus, d'une petite réflexion de sa voix douce, de les empêcher de se prendre tout à fait au sérieux. Où qu'il se trouve c'est l'insolite qui s'installe avec lui : il a toujours l'air de venir de très loin, d'un monde pacifié où l'on vivrait sans manger, sans travailler, sans combattre. Ce « mire » n'a d'ailleurs rien d'un sorcier : le teint est frais, la corpulence optimiste, le rire éclatant. Ce qu'il y a de « phénoménal » en lui, c'est qu'il est heureux, candidement heureux dans un monde qui désespère.

un Sage

Cattiaux, entre sa femme Henriette et son chat Poupinet, entre sa palette et son écritoire, mène la vie du sage. Il a la joie de l'enfant, l'humour tendre du saint. Il a de bons divans pour dormir, des fleurs pour s'égayer la vue, de solides marronniers centenaires, de l'autre côté de la rue, pour lui donner ombre et fraîcheur. Le *fakir* Cattiaux, accroupi, torse nu, la tête enturbannée, ne fut qu'une photographie à mettre à l'étalage des librairies occultistes ; il en rit le premier et je doute qu'il prenne très au sérieux les séances de magie auxquelles il lui arrive de se rendre. Le vrai Cattiaux, c'est rue Casimir Périer qu'il faut aller voir, choyé, choyant, et obtenant des grâces par le seul exercice de son amour. « Devant qui se prosterne, on se prosternera » disait le grand poète lithuanien Milosz. « A qui donne, on donnera », telle pourrait être la devise de Cattiaux, que des amis connus et inconnus comblent de leurs bienfaits en échange de sa joie communicative (la meilleure médecine) et de ses jeux de pinceau (la meilleure peinture).

*